

ABONNEMENT

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

INSERTIONS

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Annonces, la ligne.....	20
Réclames, —	30
Faits divers —	75

RÉSERVES SONT FAITES

De droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

On s'abonne
A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux: 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 28 MAI

CRISE ITALIENNE

Il y a mal en Italie. A la Chambre, M. Giolitti défend le programme du cabinet, il déclare que des réformes sont nécessaires dans l'administration de l'armée et des finances, mais le gouvernement ne peut pas rompre des engagements internationaux.

La Chambre est très houleuse, plusieurs membres de la droite et de l'extrême gauche sont d'avis qu'il faut attendre le cabinet à l'œuvre.

La Chambre adopte par 169 voix contre 160 et 38 abstentions un ordre du jour, accepté par le cabinet, qui réserve le jugement de la Chambre jusqu'après le dépôt des propositions du ministère.

Aussitôt après ce vote qui n'est pas un témoignage de confiance, M. Giolitti déclare que le cabinet a remis sa démission entre les mains du Roi qui a refusé de l'accepter. M. Giolitti prie la Chambre de voter certaines lois urgentes et d'accorder six douzièmes provisoires. Une grande agitation règne dans la salle.

Dans les couloirs, on est unanime à interpréter la demande du gouvernement relative aux douzièmes provisoires, comme l'annonce d'une prochaine dissolution.

La Capitale dit qu'il est inutile de se faire des illusions. La lutte a commencé dans de telles proportions qu'elle ne peut que continuer plus vivement.

Nous sommes arrivés, dit la Capitale, au moment de la liquidation d'un passé misérable et coupable, qui a causé la ruine financière économique et morale du pays.

La Capitale dit en outre que de nombreuses dépêches ont été échangées entre Rome et Berlin au sujet de la situation.

L'amiral Brin aurait autorisé, ajoute ce journal, l'ambassadeur d'Italie à Berlin à déclarer au cabinet allemand que quelles que soient les complications parlementaires qui pourraient se produire, la politique extérieure de l'Italie ne serait pas changée et ses engagements à l'égard de ses alliés seraient scrupuleusement observés.

Les journaux français constatent que le vote de la Chambre italienne est en réalité défavorable au ministère Giolitti.

La Paix prévoit pour l'Italie une série de crises ministérielles pouvant aboutir à une crise gouvernementale.

INFORMATIONS

TACTIQUE OFFENSIVE

Supprimer le traitement des évêques « factieux », imposer la suppression des catéchismes électoraux, ne saurait suffire aux républicains. Ils prétendent exiger autre chose, des recrues cléricales faites par la République, que l'acceptation des lois scolaires et militaires. Dans ce but, ils secouent la torpeur du gouvernement. Celui-ci s'imaginait avoir donné aux radicaux des gages suffisants de son hosti-

lité contre les catholiques. Bah! mais c'est à peine s'il a paré seulement les coups qui lui étaient portés. Rester sur la défensive en face de l'audace des cléricaux qui font courir aux principes de la Révolution, aux droits de la pensée humaine, aux libertés civiles et politiques conquises depuis cent ans, à la République, la crise la plus grave et la plus décisive, déclarent les radicaux, c'est faire preuve d'une reculade.

Aujourd'hui il faut « marcher droit sur l'ennemi et le frapper partout ».

Quels sont les points vulnérables ?

On en cite les principaux : la bourse d'abord, les privilèges fiscaux dont l'Église jouit, les biens de mainmorte « qui menacent l'unité nationale », ensuite la liberté « illimitée » dont bénéficient les congrégations religieuses.

En somme, le gouvernement est mis en demeure d'abandonner la défensive contre les cléricaux pour prendre l'offensive. Chacun sait à quoi s'en tenir sur les différences entre les deux tactiques.

Et si les radicaux réclament impérieusement du gouvernement une tactique offensive contre les catholiques, soyez certain que le ministère obéira.

Entre la soumission et la démission, son cœur ne balancera pas une seconde.

M. CARNOT EN VOYAGE

Le Président de la République sera accompagné dans son voyage à Verdun, Nancy, Toul et Lunéville, par M. Loubet, président du conseil, et M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique. En outre, M. Develle, ministre de l'agriculture, qui est député de Bar-le-Duc, recevra, le dimanche 5 juin, M. Carnot dans cette ville.

LA NATION SÛRE

Il paraît que le gouvernement italien aurait décidé la démolition du monument que Pie IX avait fait élever pour honorer la mémoire des soldats français tombés pour sa défense sur le territoire des États Romains.

LES VOLEURS DES PAUVRES

Le bruit court qu'un adjoint au maire d'un des arrondissements les plus peuplés de Paris, vient d'être mis en état d'arrestation pour avoir commis des détournements dans le genre de ceux dont s'est rendu coupable le sieur Suire, actuellement en fuite.

A BAS LES CONTREBANDIERS!

Le nouveau Conseil municipal de Montpellier est à peine installé que déjà les scandales éclatent avec tapage.

Mardi soir, on s'est injurié à pleine bouche. S'il n'y a pas eu des blessés dans la bagarre, peu s'en est fallu ; la dépêche de Montpellier, qui rend compte de cet incident, nous promet de jolies scènes municipales :

« La séance du Conseil municipal a été marquée ce soir par un incident violent.

Le journal la République du Midi ayant annoncé qu'un procès-verbal avait été dressé pour fait de contrebande contre le premier adjoint, la minorité a voulu interpeller le maire pour lui demander d'ouvrir une enquête.

« Celui-ci n'a pas voulu donner la parole aux interpellateurs. Le public des tribunes a protesté bruyamment en criant : « A bas les » contrebandiers ! » Un grand nombre de carreaux ont été brisés. Le tumulte a été indescriptible.

La police a dû intervenir pour faire évacuer la salle. La séance a été suspendue. Au sortir de l'Hôtel de Ville, la foule a hué le maire et les membres du Conseil qui l'ont soutenu. »

Que c'est beau les républicains de l'avant-veille !

MORT DE L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES

Mgr Marchal, archevêque de Bourges, est mort subitement l'avant-dernière nuit, à l'âge de soixante-dix ans.

Mgr Marchal était rentré à Bourges, mercredi soir, à sept heures, très fatigué d'une tournée de confirmation à Lignières ; pourtant rien ne faisait craindre une fin aussi rapide. Pris d'une crise violente à onze heures, il ne tarda pas à expirer, entouré de son frère et auxiliaire, l'évêque de Sinope, et de ses grands vicaires.

Mgr Marchal était originaire des Vosges. Nommé évêque de Belley en 1875, il succéda à Mgr de La Tour d'Auvergne à l'archevêché de Bourges en 1880. Le prélat avait une réputation de libéralité à laquelle se joignait une science théologique remarquable et une entente pleine de tact des besoins des prêtres et des fidèles de son diocèse. Il laissera aux uns et aux autres d'unanimes regrets.

Les obsèques de Mgr Marchal seront célébrées dans une huitaine de jours.

MORT DU COLONEL DE PLAZANET

Le colonel baron de Plazanet, député et conseiller général de la Mayenne, a succombé l'avant-dernière nuit, en son hôtel de la rue de Penthievre, aux suites d'un accès de cholérine qui, bien que grave, ne laissait pas prévoir une fin aussi prompt.

Le colonel de Plazanet était âgé de soixante et onze ans.

Sorti de Saint-Cyr en 1843, époque à laquelle son père était précisément sous-directeur de cette École, M. de Plazanet fut retraité en 1881, comme colonel d'état-major, après avoir pris part, en Afrique, à l'expédition du Djurdjura, où il fut fait chevalier de la Légion d'honneur, et en Italie, aux batailles de Melegnano, Magenta, Solferino, qui lui valurent le grade de chef d'escadron et la croix d'officier.

Il fit la campagne de 1870, comme attaché à l'état-major du général Ladmirault, prit part aux batailles de Borny, Gravelotte et Saint-Privat. Rentré des prisons de l'ennemi, le lieutenant-colonel de Plazanet pénétra, en 1874, l'un des premiers dans les forts de Vanves et d'Issy. Ce fut lui qui amena à Versailles, à l'Assemblée nationale, les canons pris dans la lutte.

Il avait été nommé colonel en 1875 et commandeur de la Légion d'honneur en 1880.

Après sa mise à la retraite, il se consacra, dans sa propriété de la Bucherie, à des perfectionnements agricoles. Il devint conseiller gé-

néral du canton de Montsurs, puis, en 1885, député de la Mayenne.

A la Chambre, M. de Plazanet siégeait à la droite royaliste. Il fit partie, à différentes reprises, de la commission de l'armée et intervint souvent, avec une grande compétence, dans les questions militaires. Il s'opposa à la radiation de M^{gr} le duc d'Aumale des cadres de l'armée.

Le baron de Plazanet avait épousé Mlle Le Corgne de Téniaud, dont il n'a pas eu d'enfants.

Ses obsèques ont été célébrées aujourd'hui samedi, à midi, en l'église Saint-Augustin.

NOUVEAU CANON

Une bouche à feu, d'un système nouveau, vient d'être essayé au Havre. A pression normale, le projectile atteint la vitesse d'un kilomètre à la seconde, ce qui ne s'était pas obtenu jusqu'ici.

La longueur du canon, destiné à la défense des côtes et aux navires, doit être de quatre-vingts fois son calibre.

Joli joujou !

ÉTRANGER

ANGLETERRE. — La reine d'Angleterre est entrée mardi dans sa soixante-quatorzième année.

Parmi les souverains anglais, deux seulement ont dépassé cet âge : Georges II qui a atteint soixante-trois ans, et Georges III qui est mort à quatre-vingt-deux ans. Le 20 juin prochain, la Reine aura régné pendant 55 ans. Là encore il y a parmi les rois anglais deux précédents, puisque le règne de Henri III a duré 56 ans et celui de Georges III presque 60 ans.

La reine Victoria est, après le roi de Danemark, le plus âgé des souverains de l'Europe. La reine est veuve depuis plus de trente ans, le prince Albert étant mort le 14 décembre 1861.

Une fête a été célébrée mercredi à Londres ; des salves ont été tirées le matin dans toutes les stations militaires et navales.

A l'occasion de sa fête, la reine Victoria a fait publier un décret d'après lequel le prince Georges de Galles devient duc d'York ; le comte Inverness baron de Killarnay ; sir Evelyn Baring devient pair d'Angleterre.

SUISSE. — Le député Bebel, un des chefs du parti socialiste allemand, vient d'arriver à Berne où il a été convoqué une réunion des principaux chefs du socialisme international, au sujet de l'attitude que devrait tenir le parti socialiste dans les cas où les bruits de guerre qui circulent en ce moment prendraient de la consistance.

Le Congrès, ou plutôt cette réunion des chefs du parti, a décidé d'adresser à toutes les fractions des socialistes internationaux un manifeste arrêtant la conduite à tenir en de telles circonstances. Ce manifeste sera signé des principaux socialistes de chaque nation.

Paris, le 27 mai 1892.

La Bourse éprouve quelque hésitation avant le vote qui devra demain décider du sort de l'amendement Siegfried par lequel les Caisses d'épargne seraient autorisées à faire des prêts directs aux communes à meilleur marché que ne le fait le Crédit Foncier.

Le 3 0/0 est plus faible à 98.07 ; le Nouveau se maintient à 98.22 et le 4 1/2 à 105.22.

En attendant que les Chambres italiennes donnent au nouveau ministère un vote de confiance motivé sur les moyens financiers de parer au déficit, l'Italien cote 91.17. L'Extérieure monte à 66 sur l'espérance d'une convention provisoire avec la France.

Le 3 0/0 Portugais clôture à 28 3/8 en attendant la ratification officielle de l'arrangement arrêté entre le délégué du gouvernement et les comités.

Le Rouble monte à 267 1/4. Le nouveau Russe à 77.30 et l'Orient à 69.95.

L'action de la Banque de France est très ferme à 4,180. Le Crédit Foncier clôture à 1,185. La Banque de Paris est en avance marquée sur la veille à 680 fr. ; l'amélioration des fonds étrangers profite aux valeurs qui composent son portefeuille. Le Crédit Lyonnais reste bien tenu à 790. La Société Générale se traite au comptant de 465 à 466. L'action des Immeubles de France est demandée au comptant de 484 à 485.

Les Chemins Economiques valent 406 fr.

VOIR A LA 4^e PAGE L'ANNONCE CRÉMIEUX

Chronique Locale
ET DE LOUEST

CONSEIL MUNICIPAL.

La séance du Conseil municipal qui devait avoir lieu ce soir samedi, à 7 heures 1/2, est renvoyée à lundi prochain, à la même heure.

M. Mesnet est nommé suppléant du juge de paix du canton Nord-Ouest de Saumur, en remplacement de M. Auboyer, démissionnaire.

Jardin des Plantes et Ecole de Viticulture DE SAUMUR

Par arrêté municipal du 27 mai 1892, un Conseil d'administration a été créé pour la Direction du Jardin des Plantes et de l'Ecole de Viticulture.

Ce Conseil est composé de :

- MM. Cartier, ancien pharmacien.
- Boret, Victor, négociant en grains.
- Chapin, négociant agriculteur.
- Mignon, juge au tribunal de commerce.
- Chauvet, professeur d'agriculture.
- Bouchard, délégué départemental pour le phylloxéra.

LA SÉCHERESSE

La sécheresse du printemps de 1892 menace de tourner à la calamité publique. Rien ne

fleurit, rien ne pousse, tout se dessèche. Les nappes d'eau baissent partout d'une manière inquiétante.

Si la pluie ne vient pas sauver les produits de la terre en souffrance, ce sera un désastre, surtout si le thermomètre continue à enregistrer comme avant-hier 30 degrés à l'ombre.

Malheureusement, les observations météorologiques du Nord aussi bien que de l'Ouest, de l'Est et du Midi, concluent à une fixité désolante du baromètre et du beau temps, c'est-à-dire du temps sec, brûlant et poussiéreux.

Chose incroyable, par tous les vents, le soleil continue à briller implacable. Le Sud-Ouest, qui, dans notre région, amène généralement la pluie, a soufflé depuis quelques jours au milieu d'un ciel clair où légèrement brumeux.

Il y a quelque quinze ans, on fit dans les journaux, au cours d'une saison archi-pluvieuse, des articles pour demander aux savants : Pourquoi pleut-il ?

On va bientôt leur demander Pourquoi ne pleut-il pas ?

Malheureusement, qu'ils sachent ou qu'ils ignorent la cause de la sécheresse qui désole le pays de la France à cette heure, ce sera tout un, leurs consultations ne feront pas pleuvoir avant l'heure marquée par le souverain Maître du monde.

VÉLOCE-SPORT D'INDRE-ET-LOIRE

Demain dimanche, 29 mai, le Véloce-Sport fera courir son championnat de fond, 132 kilomètres.

L'itinéraire est de Tours à Saumur et retour. Réunion au siège de la société à 5 heures 1/2, le signal du départ sera donné à 6 heures du matin à Portillon, près le pont Bonaparte.

VÉLOCE-CLUB DE CHINON

Le Véloce-Club de Chinon a décidé qu'une course de fond aurait lieu le 6 juin, lundi de la Pentecôte.

Itinéraire de la course : de Chinon à Saumur par Candés et de Saumur à Chinon par Chouzé.

Le trajet devra être parcouru en moins de trois heures quinze minutes pour avoir un diplôme.

Il y a quatre prix, le premier est de cinquante francs.

Les membres du Véloce-Club de Chinon peuvent seuls prendre part à la course.

Jeudi, à Doué-la-Fontaine, il y a eu course vélocipédique. Dans la course de fond, M. Henri Jouvencelle est arrivé premier. C'est le même qui a battu également, il y a quinze jours, dans un match vélocipédique, MM. Langlois et Dagan.

Le champion de jeudi, M. Jouvencelle, a parcouru 41 kilomètres en 1 heure 20 minutes monté sur une bicyclette Phébus (dernier perfectionnement).

L'excursion de Tours-Saumur

SUR LE « STEAMER » LA Ville de Tours.

On lit dans le *Messenger d'Indre-et-Loire* :

« Ce n'est pas à Saumur, c'est au pays de Coccagne que nous nous sommes laissé emporter jeudi matin par le magnifique steamer la *Ville de Tours*.

Quelle traversée, mes amis !

Nous étions cent à bord.

Il faut dire que jamais plus joli voyage ne fut effectué dans de plus délicieuses conditions.

Partis à 7 heures par un temps magnifique, nous passons successivement devant des panoramas splendides des bords de la Loire, chantés par les prosateurs et les poètes de tous pays.

Voici Saint-Cyr et ses blanches maisonnettes, Cinq-Mars, Langeais, Bréhémont, Saint-Patrice et le beau château d'Ussé, La Chapelle, Candés et l'abbaye de Saint-Martin, le vieux manoir de Montsoreau, et enfin les merveilleux coteaux de Saumur.

Mais, tout à coup, voilà que des tables se pressent sur le pont, des tables délicieusement servies. Tout le monde déjeune de grand appétit, loin de la poussière et de la chaleur.

Rien n'a été oublié ; il y a de la glace à bord ; les carafes frappées circulent, le champagne coule à flots.

Ah ! on ne s'ennuie pas sur la *Ville de Tours*.

M. Dillon fait bien les choses.

Saumur... nous sommes arrivés, nous visitons la ville.

Et puis l'on songe au départ, aussi gai que l'arrivée.

Le bateau est maintenant éclairé à la lumière électrique, et c'est un beau spectacle que de le voir s'avancer majestueusement dans la nuit, projetant sur les deux rives du fleuve des flots de lumière verte.

On a dîné comme on a déjeuné le matin, et l'on contemple les étoiles.

Quel superbe voyage !

Aucun incident, sauf un court arrêt sur un banc de sable près de Saint-Cyr, arrêt si court qu'il vaudrait mieux ne pas en parler, si précisément cette halte forcée n'avait servi à nous convaincre qu'avec la *Ville de Tours* il n'y a jamais aucun danger de chavirer.

La presse a été particulièrement bien traitée jeudi par le directeur des bateaux-mouches. Elle tient à en remercier sincèrement l'aimable pilote.

Le succès de l'excursion de Saumur contribuera à assurer celui de toutes les excursions qui vont suivre.

On doit savoir maintenant qu'on n'a pas le temps d'engendrer le spleen sur la *Ville de Tours*. — M. »

Etat civil de la ville de Saumur

NAISSANCES

Le 27 mai. — Antoinette-Marie Eugénie Varambon, rue de Lorraine; — Gabriel-Gustave Birocheau, rue Beaurepaire.

DÉCÈS

Le 27 mai. — Alexis Champion, sans profession, 73 ans, à l'Hospice; — Jean Jatan, charron-forgeron (veuf), 77 ans, à l'Hospice; — Raoul Dupont, graveur, célibataire, à l'Hospice.

COMMUNE DES ROSIERS

Lundi 6 juin 1892

ASSEMBLÉE DE LA PENTECOTE

Programme

A 10 heures. — Tir aux Pigeons.

A 1 heure 1/2. — Grande CAVALCADE au profit des pauvres.

Sonneurs de trompe; Héraults d'armes; Seigneurs; Jeanne d'Arc; Ecuyers; Seigneurs; Char de l'Agriculture; Cavaliers; Char de la Boulangerie; Cavaliers; les Mariés de Montfort; Char de la Marine; Cavaliers; Char de la Musique; Cavaliers; les Évadés de la Grenouillère; Char de l'Avenir; France et Russie; Arabes; Don Quichotte et Sancho; Moulin de Don Quichotte; Voitures surprises; Groupes à pied; Charlatan; Quêteurs à pied et à cheval; Marocains; Tziganes.

Grande Ménagerie John Briddell et C^o: éléphants, lions, ours, singes, tigres, etc., etc.

Le célèbre dompteur John Briddell entrera dans la cage de ses animaux féroces.

De 5 à 6 heures. — Sur le Mail, grand Concert par la musique des Rosiers.

Course aux œufs à cheval et Jeux variés.

Le soir. — Feu d'artifice, Illumination du Mail, Retraite aux flambeaux.

ANGERS. — Grave accident de cheval.

Jeudi matin, M. Chérière, frère du notaire, dont les bureaux sont installés rue Saint-Denis, faisait une promenade à cheval sur la route de Paris. Il prit un des petits chemins qui aboutissent sur la droite de cette route.

Tout à coup son cheval fit un brusque écart et projeta son cavalier contre un mur. M. Chérière tomba sur la route où il resta évanoui. L'animal continua son chemin. Un enfant, témoin de l'accident, alla prévenir une femme qui vint donner des soins à la victime. Peu après, M. de Chemellier et l'un de ses domestiques, qui avaient rencontré le cheval, vinrent relever le blessé qui fut transporté au domicile de son frère.

Hier matin, la victime n'avait pas repris connaissance.

LE

FILS DE L'ASSASSIN

PAR AUGUSTE VILLIERS

Troisième Partie : La Terre libre

V — LA CHASSE A L'HOMME (Suite)

Le jeune homme, en cherchant un peu, trouva une descente naturelle presque à pic, mais enfin praticable pour la circonstance, en risquant de s'endommager un peu.

Il se laissa glisser et le chien fit comme lui, mais en roulant comme une boule.

Pendant qu'ils se remettaient de cette glissade, Tafala, penché en avant, au-dessus de la rivière, cherchait du regard son ennemi.

Billou, harassé, se tenait presque inaperçu sous un avancement de roche ; mais l'œil de lynx de Tafala sut le découvrir.

Il poussa un cri guttural et commença une seconde descente.

Soudain un bruit se fit entendre. L'in-fieu lâcha la roche et disparut dans l'abîme.

Billou avait tiré sur lui un coup de revolver, et la balle avait frappé Tafala en pleine poitrine.

Jacques Vincent comprit ce qui venait de se passer.

Il arma son fusil et attendit, sans se découvrir.

Billou, débarrassé de l'Indien, avait pris un parti suprême.

Il s'était élancé au courant.

Nous avons vu qu'il était bon nageur, et le Rideau était à cet endroit moins large qu'au près d'Ottava.

Lorsqu'il fut à vingt mètres, Jacques, ne craignant plus d'être frappé d'une balle et voyant sa proie lui échapper, épaula et mit Billou en joue.

Mais il se ravisa.

— Non, dit-il, le fils d'un assassin doit demander l'abolition de la peine de mort, il ne doit pas se faire justice lui-même.

Et il abaissa son arme.

Mais Pluton n'avait pas les mêmes raisons ; il voyait l'homme lui échapper ; l'instinct le guidait, il était plus furieux que jamais.

Avant que Jacques Vincent eût songé à ce qu'il allait décider, le chien s'était élancé d'un

bond dans le fleuve.

Et il nageait !... il fallait voir ça.

Billou atteignait déjà le milieu du Rideau, le grand courant s'éteignait et il sentait l'eau plus calme le soulever.

Il commençait à espérer, lorsqu'il sentit derrière lui un souffle qui lui sembla un râle.

Pluton acharné le suivait.

Il jeta vivement un coup d'œil de côté et vit sur la rive Jacques immobile, attendant l'issue du drame qui allait se jouer.

Près de lui le chien, la gueule pleine d'écume.

Il redoubla d'énergie, mais ses membres se raidissaient.

Tout à coup il sentit comme un poids sur ses reins ; c'était une patte de chien qui le touchait.

Il voulut porter une main à sa ceinture et tirer un revolver. — Folie ! l'eau mouillerait l'arme.

Ah ! son poignard !

Mais le chien le saisissait à la gorge.

Il y eut alors deux efforts, deux hurlements !

Billou tira son poignard et le brandit au-dessus de l'eau.

Pluton s'engloutit avec l'homme.

Jacques Vincent eut, durant une minute, une de ces angoisses que rien ne peut rendre.

Il faut les éprouver.

Un flot d'écume semblait marquer la place où les deux corps, l'homme et le chien, avaient disparu.

Tout à coup, un peu au-dessous, quelque chose apparut.

C'était Pluton !

Jacques le siffla, et le noble animal reprit sa route vers la rive, mais péniblement.

Comme il approchait, l'ingénieur remarqua une épave entraînée par le courant.

C'était le corps de Billou, qui cette fois ne devait plus nuire à personne.

Ainsi se trouvait accompli le rêve de M. Martel.

VII — CONCLUSION

Audré Rémy ou, si vous le préférez, Jacques Vincent, restait seul avec Pluton dans cette contrée sauvage.

Lorsque le chien fut à terre, il s'aperçut que le sang de celui-ci coulait d'une blessure à l'épaule.

Billou l'avait frappé de son couteau, mais la plaie était peu profonde.

TOURS. — Deux soldats noyés. — Jeudi, vers midi, deux militaires appartenant au 32^e de ligne, les nommés Michon, Jacques, âgé de 23 ans, et Chrétien, un volontaire de 18 ans, étaient partis gaiement se promener sur les bords du Cher. La chaleur était suffocante.

— Si nous nous baignions, dit l'un. Ils se trouvaient en ce moment à 300 mètres environ du pont de Grammont. L'endroit paraissait propice. En quelques minutes, ils étaient prêts à entrer dans l'eau.

Tout à coup Michon pousse un cri terrible et disparaît. Chrétien se trouvait à quelques mètres. Il s'empresse de le rejoindre. Il peut le prendre par la tête.

Sauvé ! hélas non... Michon, par une étreinte désespérée, entoure de ses bras le corps de son sauveur. Il ne voit pas qu'il paralyse ses mouvements. C'est l'agonie. Lâche-moi, crie Chrétien...

Michon ne l'entend pas. Pendant un instant ce fut une lutte terrible qu'il est impossible de décrire.

Puis ils disparaissent ensemble. Plusieurs camarades arrivaient. Aucun ne savait nager. Ils ne purent porter secours. Mais ils appelèrent deux civils et deux sous-officiers de hussards.

Ils ne purent que commencer les recherches, aidés de bateliers.

Elles furent périlleuses. Au bout d'une demi-heure, ils retirèrent deux cadavres, qu'on amena à l'hôpital après que le décès fut constaté par M. Sourel, médecin-major au 32^e de ligne.

L'émotion est à son comble à la caserne. (Journal d'Indre-et-Loire.)

WILSON CATHOLIQUE

Un rédacteur de la *Libre Parole* s'est rendu à Loches. Il a interviewé bon nombre d'indigènes de Wilsonville.

Voici une anecdote inédite : Dès que la période électorale fut ouverte, M. Wilson, qui jusque-là avait agi prudemment, lentement, en homme qui a du temps devant lui, fit donner toutes ses troupes.

Il ne dédaigna pas d'employer M^{me} Wilson elle-même à la réussite de ses projets. M^{me} Wilson se mit à visiter tous les magasins de la ville, achetant d'importe quoi, — même et surtout les objets qu'on s'attendait le moins à voir dans cette affaire.

Un jour, accompagnée de son mari, elle se présenta, m'a-t-on dit, chez le sacristain de l'église Saint-Ours et lui acheta un certain nombre de chapelets. M. Wilson, au moment où le sacristain remettait à Mme Wilson les chapelets bien enveloppés, aurait dit :

— Mais, ma bonne amie, il en faut un de plus, tu oublies la nourrice.

Le propos m'a été rapporté par deux personnes fort honorables, dont l'une a une situation officielle dans la ville. Toutes deux sont prêtes à affirmer le fait, si besoin est.

Wilson catholique ! avouez que ce n'est pas

banal, dit le confrère de la *Libre Parole*.

En effet, mais l'anecdote qu'il nous raconte ne nous surprend pas. Ne se souvient-on pas que naguère il voulait acheter, à Abilly, une propriété où se trouve un Calvaire, uniquement dans le but, en permettant aux catholiques de s'y rendre processionnellement, de passer aux yeux des âmes naïves pour défenseur de la religion.

Et, pendant ce temps, les journaux wilsoniens répandaient toujours l'injure sur les congréganistes et les prêtres.

NANTES. — L'incendie de la rue Arche-Grande-Biesse. — Le quartier des Ponts vient d'être, encore une fois, éprouvé par un violent incendie.

C'est dans la rue Arche-Grande-Biesse, au milieu de magasins et d'habitations ouvrières, que le feu s'est déclaré dans l'après-midi de jeudi.

Cette rue se prolonge, à l'est, vers la prairie Martin, par une petite ruelle bordée de chaque côté de constructions en planches servant de magasins, de hangars et même de maisons pour de petits ménages peu fortunés.

De toute cette cité, il ne reste aujourd'hui que quelques murs noirs et des poutres calcinées.

Trois propriétaires ont été atteints dans cet incendie : M. Baty, huissier, qui avait deux maisons à cet endroit, M. Gallan et M. Gary.

C'est dans une des constructions de M. Gallan, occupée par M. Bertho, marchand de volailles, que le feu a commencé. Au bout de quelques instants, le brasier était considérable et tout le quartier menaçait d'être dévoré.

On juge de la panique qui se produisit quand on vit les flammes attaquer les planches des hangars et les palissades goudronnées qui les environnaient.

A la hâte on jette les meubles par les fenêtres ; on court, on se bouscule et on se voit impuissant à combattre le fléau.

Une pompe arrive bientôt : c'est celle de la gare, mais le désastre est déjà effrayant ; une des maisons de M. Baty est détruite, l'autre commence à brûler ; toutes les constructions de M. Gallan sont en feu, de même que la maison de M. Gary.

Les flammes gagnent déjà le magasin de chiffons de M. Bouin, mais de ce côté au moins on peut arrêter les progrès.

Les pompes de la Ville arrivent à leur tour avec la pompe à vapeur qui s'installe à l'angle de la rue Arche-Grande-Biesse et de la rue Grande-Biesse. On verse des torrents d'eau sur le foyer, mais il n'y a presque plus rien à sauver. Le désastre est effrayant.

Comment le feu a-t-il pris ? On ne sait pas encore, mais on est porté à croire que la malveillance n'y est pas étrangère et d'ici quelques jours l'enquête qui est commencée amènera sans doute des éclaircissements.

Le chiffre total des pertes n'est encore pas

fixée ; il est considérable et atteint près de 50.000 fr.

Il est pénible de voir aujourd'hui ces malheureux ménages qui ont tout perdu dans ce désastre. Quelques-uns rampent en plein air auprès des débris encore fumants, avec, à côté d'eux, ce qu'ils ont pu sauver du feu.

LE MANS. — Un grand festival a eu lieu au Théâtre du Mans, au profit du monument qu'on se propose d'élever, à La Flèche, à la mémoire de Léo Delibes, un enfant de la Sarthe : tout ce que Le Mans compte de distingué assista à la représentation, composée de *Lakmé* et de fragments de *Jean de Nivelle*, du *Roi l'a dit*, de *Sylvia*, etc., etc. A maintes reprises les artistes de talent qui interprétaient les partitions charmantes du regretté compositeur ont été couverts d'applaudissements. La soirée s'est terminée par le couronnement du buste de Léo Delibes, œuvre de L. Gaulier, statuaire mauceau. A ce moment une émotion intense s'est emparée de l'assistance tout entière, émotion qui s'est encore accrue lorsqu'un artiste est venu déclamer un à-propos en vers, dû à M. Paul Peltier, avocat près la Cour d'appel de Paris. Citons ce passage :

Ta mélodie enchanteresse
Remplit nos cœurs de doux frissons,
Et dans l'air passe la caresse
De mystérieuses chansons ;
Mais le cliquetis des épées,
Le flamboiement des épées
Dans ton œuvre vibrent parfois,
Puisque dans la funeste année,
Tu chantas, moderne Tyrtée,
Notre chère France aux abois,
Ton nom vivra cher et superbe
Tant que les yeux auront des pleurs,
Que le soleil dorera l'herbe,
Que les femmes riront aux fleurs.
Que ton beau front pensif et calme
Donne un sourire à cette palme,
Offre de notre piété,
La Sarthe fière te salue
Toi que nous sentons en la nue
Debout dans l'immortalité !

La recette a été superbe.

Monsieur LECHAUX, à Bordeaux.

Je le déclare, Monsieur, vous êtes le sauveur de mon bébé. Avec le *Rob Lechaux* et la campagne où il est en ce moment, il a repris une mine superbe. Avant c'était un vrai squelette. Vous êtes son sauveur. Agréer, etc.

Amfreville (Seine-Inférieure). BERGER.

M. Berthaud à Saumur

Le savant chirurgien-pédicure spécialiste, dont nous avons parlé, obtient à Saumur un très grand succès bien motivé par ses cures merveilleuses.

Les nombreuses personnes qui ont besoin de son ministère sont priées de se faire inscrire un jour à l'avance, à cause du grand nombre de demandes qui lui sont adressées journellement.

Cabinet d'opérations, rue Dacier, n° 47, ouvert de 1 heure à 4 heures. Se rend à domicile sur demande. (Prix par opération : 2 fr.).

faire enterrer.

Ceci fait, le lendemain il était à Montréal.

En débarquant sur le quai de la seconde capitale du Canada, Jacques Vincent fut fort surpris de rencontrer le docteur Barbier et le petit Prosper.

— Par quel hasard ?... commença-t-il.

— Hasard ! jamais, dit le docteur. La science, mon cher, vous le savez mieux que personne, repousse cette formule stupide que le public ignorant nomme le hasard.

— Par quel trésor de science alors ?...

— Chut ! trop de compliments, maintenant.

— Enfin, expliquez-vous !

— Voici tout simplement la chose. Nous sommes partis, suivant les conventions, pour Montpellier. Là, pas plus de Bonneloy que sur la main. Aucun des banquiers ne l'avait vu. Je pensai que je l'avais devancé et je crus sage et prudent de l'attendre. Le soir venu, rien ne parut. Je revins au Petit-Saint-Denis et, d'après certaines indiscrétions, je compris que vous étiez sur la bonne piste. Pourtant j'attendis un jour encore ; mais le lendemain je résolus d'aller vous aider dans votre poursuite.

— Vous aviez bien deviné.

— N'est-ce pas ? Je fis derrière vous l'enquête que vous aviez déjà faite, et je suivis vos traces.

— En herborisant ?

— Moqueur ! Cela me fut d'ailleurs facile ; je demandais un jeune homme accompagné d'un Indien et d'un chien noir : on ne connaissait que cela.

— Et vous êtes arrivé ainsi à Montréal ?

— Oui, ce matin. Mais là, j'avoue que je ne savais plus par quel chemin me diriger, et j'allais abandonner la partie, lorsque je vous aperçus.

— Bon docteur. Nous voilà saisis et presque saufs.

— Et l'Indien ?

— Mort.

— Et Billou ?

— Mort aussi.

— Par vous ?

— Non, c'est Pluton le criminel, et voyez, il porte la marque de la lutte.

— Tant mieux. Vous avez la main pure, je préfère cela.

— Pourquoi ?

— Une idée à moi.

— Maintenant, docteur, nous allons déjeu-

PILULES GICQUEL

PURGATIVES et DÉPURATIVES du SANG

Souveraines contre

Constipation, Bile, Glaires
Embarras d'estomac et d'intestins
Manque d'appétit
Maux de tête, Etourdissements
Congestions, Goutte
Douleurs, Rhumatismes

1:50 LA BOITE. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.

M. Pradeau, Pharmacie Centrale, rue de la Tonnelle, 27, à Saumur, vient de s'assurer le dépôt unique, pour la région, des :

PILULES MARTIALES

De CH. VAIDY

Pharmacien à Trentemoult (Loire-Inférieure).

Ce ferrugineux est sans conteste celui qui guérit, de la façon la plus prompte et la plus radicale, les affections du sang, telles que :

Anémie, Chlorose, Eczéma.

20 années de succès toujours croissants ont fait des Pilules Martiales le ferrugineux le plus populaire qu'il y ait.

N. B. En cas de constipation, employer en même temps les Pilules Purgatives de Ch. Vaidy.

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, Rue Saint-Jean, Saumur.

P. ANDRIEU

ARTICLES DIMINUÉS

Sucre.
Café.
Bougie.
Chocolat.
Conserves.
Sirops.
Vin rouge.
Vin blanc.
Rhum.

Expédition franco à domicile par commande de 50 fr., Sucre excepté.

GLYCÉRINE MINÉRALISÉE PARFUMÉE
Et Alcoolat composé

De A. RIVAUD

Chimiste breveté, à SAUMUR

Médaillé aux Expositions.



Cette glycérine se prépare en rouleaux pour bains, en flacons pour la toilette, elle prévient et guérit promptement les affections de la peau, qu'elle adoucit et parfume. Dartres, Eczéma, Démangeaisons.

Elle est précieuse pour les soins hygiéniques quotidiens et intimes.

L'ALCOOLAT composé perfectionné RIVAUD est spécialement recommandé contre le *pityriasis* (pellicules cause de la chute des cheveux) ; les effets obtenus sont très prompts et assurent une guérison complète et durable. Les médecins l'ordonnent journellement.

Lire la notice, envoyée franco sur demande. Dépôt général chez l'inventeur, à Saumur. Se trouve partout : pharmacies, bains, coiffeurs, etc., etc.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

ner et voir à reprendre la route de l'usine.

— Parfaitement. Dans deux jours nous y serons.

Le docteur fut très gai pendant le voyage ; Jacques le surprenait à rire tout seul et à s'applaudir lorsqu'il parlait tout haut.

— Il devient donc fou, se disait-il.

Prosper lui-même semblait, dans son sourire timide, cacher un secret.

Qu'y avait-il donc ?

Jacques Vincent ne pouvait le deviner et il n'osait le demander.

(A suivre.)

Dernières Nouvelles

Paris, 28 mai, 12 h. 20 soir.

Hier soir, deux explosions violentes de dynamite ont eu lieu à Commeny, devant les maisons de deux personnes notables de la ville.

Il y a de grands dégâts matériels.

Il règne une vive émotion. La justice informe.

HAVAS.

Jacques trouva facilement et en abondance, sous les rochers, des toiles d'araignées d'une épaisseur incroyable, qu'il appliqua sur la blessure ; et serrant avec son mouchoir, il arrêta le sang.

Puis alors il songea à Tafala, le chercha et le trouva étendu sur la rive du fleuve.

Le pauvre Indien était mort.

Il ne possédait aucun moyen de l'ensevelir d'une façon convenable.

Impossible même de le monter sur le haut de la berge.

Il fallait l'abandonner provisoirement.

L'homme et le chien redescendirent le courant du Rideau, jusqu'en face d'Ottawa. Là, et comme le jour finissait, ils eurent la chance de rencontrer un batelier qui, moyennant unance, leur fit passer le fleuve.

Ils n'auraient pu le repasser à la nage.

L'homme était harassé et le chien blessé.

En rentrant en ville, Jacques avisa une auberge où ils eurent bon repas et bon lit.

Ah ! nous devons le dire. Pluton partagea le lit de son maître ; il dormit à ses pieds, et il l'avait bien gagné.

Jacques Vincent s'entendit avec le batelier pour faire revenir le cadavre de Tafala et le

ANNONCE RECTIFICATIVE
Tribunal de commerce de Saumur

Concordat faillite Poignant et Lège
Par jugement du 17 mai 1892, le Tribunal de commerce de Saumur a homologué le concordat consenti, aux sieurs Poignant et Lège, négociants à Saumur (Bazar Parisien), par la majorité de leurs créanciers.

Les conditions de ce concordat sont : paiement d'un dividende de 25 0/0 moitié comptant et moitié à quatre mois, avec caution d'un des principaux créanciers.

Pour extrait,
(284) Le Greffier, COLLIN.

Études de M^e ANDRÉ POPIN, avoué à Saumur, et de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

VENTE

Aux enchères publiques

Le SAMEDI 11 JUIN 1892, à midi, en l'étude et par le ministère de M^e GAUTIER, notaire à Saumur, rue d'Orléans,

1^o UNE MAISON

Sise à Saumur, rue Saint-Jean, n^o 5.

Revenu annuel... 1,230 fr.

MISE A PRIX... 15,000 fr.

2^o LA

Propriété des Coffinières

Située près du Chapeau, commune de Villebernier (Maine-et-Loire).

Comprenant joli chalet, beau jardin clos de murs et planté d'arbres fruitiers.

MISE A PRIX... 9,000 fr.

S'adresser, pour renseignements :

1^o A M^e ANDRÉ POPIN, avoué à Saumur, 8, rue Cendrière, poursuivant la vente ;

2^o A M^e GAUTIER, notaire à Saumur, rue d'Orléans, rédacteur et dépositaire du cahier des charges.

(285) ANDRÉ POPIN.

A CÉDER

Pour cause de décès

Magasin de bois du Nord et du Pays

Ancienne maison bien connue dans la contrée et jouissant d'une bonne clientèle.

S'adresser, 13, quai Saint-Nicolas, Saumur.

UN CÉLIBATAIRE demande ménage, le mari comme jardinier et la femme cuisinière.

S'adresser au bureau du journal.

Étude de M^e ANDRÉ POPIN, avoué à Saumur, 8, rue Cendrière.

VENTE

Sur saisie immobilière
Aux enchères publiques

Le SAMEDI 18 JUIN 1892, à midi, à l'audience des saisies immobilières du Tribunal civil de Saumur, au Palais de Justice.

D'UNE MAISON
d'habitation

Avec Jardin et ses Dépendances,

Sise quartier du Chardonnet, à Saumur, d'une contenance de 13 ares 75 centiares environ.

MISE A PRIX : 3,000 fr.

S'adresser, pour tous renseignements :

1^o A M^e ANDRÉ POPIN, avoué à Saumur, 8, rue Cendrière ;

2^o Au Greffe du Tribunal civil de Saumur.
(286) ANDRÉ POPIN.

UNE PERSONNE très instruite demande n'importe quel travail intellectuel à faire chez elle : Copies de manuscrits ou autres, traductions, recherches, etc.

S'adresser au bureau du journal.

Appartement au 1^{er} étage

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, rue Nationale, 24.

S'adresser à M. GOUBIN-CHALOT, qui l'habite. (287)

A VENDRE

A L'AMIABLE

Une MAISON NEUVE

A Saumur, quai de Limoges, n^o 41.

S'adresser, pour traiter, à M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

La plus importante COMPAGNIE du Monde

Mutual Life

Compagnie d'assurances sur la Vie fondée en 1843, soumise à la juridiction Française.

Fonds de garantie : 826 millions.

Reales viagères jusqu'à 19 fr. 76 pour cent.

Direction pour la France, 20, Boulevard Montmartre, Paris.

Pour l'arrondissement de Saumur : s'adresser à M. SIROTTEAU, Levée-Neuve de Saint-Lambert, ou à M. LANGLOIS, expert, rue du Portail-Louis, 32, à Saumur.

PHARMACIE A. CLOSIER

N^o 90, rue Dacier (PLACE SAINT-PIERRE), en face la Caisse d'Épargne SAUMUR

Droguerie Médicinale et Vétérinaire. — Entrepôt des Eaux minérales naturelles Françaises et Étrangères. — Dépôt de toutes les Spécialités médicales.

Grand assortiment de Bandages se prêtant à tous les mouvements du corps et maintenant la hernie constamment réduite. — Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.

CABINET D'APPLICATION

On trouve, à la Pharmacie, un grand choix d'Articles en caoutchouc vulcanisé, en gomme noire et gomme anglaise blonde, de Bas contre les varices, de Ceintures en tous genres, de Biberons, d'Injecteurs et d'Irrigateurs.

PRIX MODÉRÉS

A SAINTE-GENEVIÈVE

Tapisseries Artistiques

BRODERIES

M^{mes} NOEL & BOUIN

SAUMUR — 8, rue du Puits-Neuf, 8 — SAUMUR

Très beau choix de Travaux fantaisie

LAINES, CANEVAS, SOIES — VENTE ET LOCATION DE MÉTIER

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

Rue Jacob, 56, à Paris

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} EMMELINE RAYMOND

12 PAGES IN-4^o

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE. AVEC PAGINATION SPÉCIALE, CONSACRÉ A DES ROMANS ILLUSTRÉS.

La Mode illustrée, tout en restant ce qu'elle a été jusqu'ici avec tant de succès, c'est-à-dire le journal par excellence des travaux d'agrément, fait actuellement paraître, avec chaque numéro, sans augmentation de prix, UN SUPPLÉMENT consacré à des romans illustrés, choisis de façon à intéresser tous les membres de la famille ; les 52 numéros qu'elle publie chaque année contiennent plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de modes, de tapisserie, de crochet, de broderie, plus 24 feuillets contenant les patrons en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants, etc.

Le public n'est pas contraint de s'abonner pour l'année entière ; il peut s'abonner à l'essai, pour trois mois.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui, désirant mieux se renseigner sur le Journal, en fera la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre de 25 centimes pour chaque trois mois et en prenant soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

Première édition : trois mois, 3 fr. 50 ; six mois, 7 fr. ; douze mois, 14 fr. — Quatrième édition, avec une gravure coloriée chaque numéro : trois mois, 7 fr. ; six mois, 13 fr. 50 ; douze mois, 25 fr.

S'adresser également dans toutes les librairies du département.

CONFISERIE - PATISSERIE - GLACES

Vins fins, Liqueurs, Sirops

E. HARDY

Successeur de M. TROUVÉ

SAUMUR - 20, Rue Saint-Jean - SAUMUR

Nous avons l'avantage de prévenir notre clientèle que nous occupant d'une façon spéciale des **Baptêmes**, nous faisons maintenant les **DRAGEES** à la **Maison** et à la **MAIN**.

LA QUALITE N'EST PAS DISCUTABLE
Spécialité de Brioques pour 1^{re} Communion.

Épicerie Parisienne

33, Rue d'Orléans, et rue Dacier, 38.

IMBERT FILS

SUCCESSEUR

A l'occasion de sa prise de possession, M. IMBERT FILS a fait subir une Baisse à de nombreux Articles. Comme par le passé, la Maison s'attachera à ne vendre que des Produits de choix, de qualité irréprochable et à des prix défiant toute concurrence.

Demander le Catalogue

LIVRAISONS RAPIDES A DOMICILE

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

Saison Printemps et Eté — PARIS A SAUMUR — Saison Printemps et Eté

MAISON CREMIEUX

TAILLEUR MODERNE

27, Rue d'Orléans, Saumur

Très beau choix de Draperie noire et bleue pour
Costumes de Communion (sur mesure)

27, rue d'Orléans, Saumur - **COUPE RÉPUTÉE SANS RIVALE** - Saumur, rue d'Orléans, 27

GRANDE DISTRIBUTION DE DEVINETTES

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet,
Mairie de Saumur 1892

Certifié par l'imprimeur soussigné,

LE MAIRE,